

John Updike, l'un des plus grands écrivains américains du XXe siècle

LE MONDE | 28.01.09 | 16h22 • Mis à jour le 28.01.09 | 16h22

Son timbre était doux et rugueux, et il conservait du bégaiement de son enfance un je-ne-sais-quoi de fragile et d'effacé. John Updike, mort d'un cancer du poumon mardi 27 janvier à Beverly Farms (Massachusetts), à l'âge de 76 ans, était l'un des plus grands écrivains américains du XX^e siècle.

Romancier, nouvelliste, poète et "*critic at large*" (tout terrain) au magazine *New Yorker*, auteur de soixante livres, Updike a été le chroniqueur de cette Amérique blanche des classes moyennes qui, de la "Bible Belt" aux franges du New Jersey, s'évertue à lutter contre la lente atrophie d'un rêve suspendu entre volupté et désespoir. Observateur des plus menus détails, écrivain du sexe et des péripéties conjugales, mais aussi de la poésie fugace de l'ordinaire, Updike a ainsi, depuis plus d'un demi-siècle, pris sa place dans l'histoire littéraire.

C'est de son enfance au coeur du pays allemand de Pennsylvanie, sur cette terre blonde tachetée de granges rouges, que l'écrivain a extrait la matière brute de ses romans. Né en 1932, au coeur de la Grande Dépression, dans la ville de Reading, en Pennsylvanie, il est le fils d'une employée de grand magasin éprise de littérature et d'un professeur de mathématiques auquel il rendra un hommage mélancolique dans *Centaur* (*Le Centaure* en français), publié en 1963.

"Chonny" - comme l'appellent ses parents - est un enfant unique timide et asthmatique qui rêve de vendre un jour ses dessins à Walt Disney ou au *New Yorker*. Il a 13 ans lorsque sa famille déménage pour vivre à la campagne dans une bâtisse du XIX^e siècle où habitent déjà ses grands-parents maternels. C'est là, dans la solitude de cette Pennsylvanie rurale et silencieuse, qu'Updike développe son goût pour la lecture et l'écriture. En 1950, il obtient une bourse pour l'université Harvard, où il devient rédacteur en chef du *Harvard Lampoon*, et s'essaie à ses premiers exercices de style, pastichant notamment *On the Road*, de Jack Kerouac, dans un texte drolatique où il raconte son tour de pâté de maison en trottinette.

C'est aussi à Harvard qu'adviennent deux des grands événements de la vie d'Updike. En 1953, il épouse, alors qu'il est encore étudiant, Mary Pennington, qui sera la mère de ses quatre enfants. Puis sa dernière année à l'université marquera "*la percée extatique de sa vie littéraire*" : le célèbre hebdomadaire *New Yorker* lui achète en juin 1954 un poème, ainsi que sa première nouvelle, *Friends from Philadelphia*.

Après un séjour en Angleterre, où il étudiera le dessin à la prestigieuse Ruskin School of Drawing and Fine Arts, Updike s'installe en 1955 en compagnie de son épouse à Ipswich, près de Salem, dans le Massachusetts, afin de se vouer corps et âme à l'écriture. Et en effet, dès 1959, il termine simultanément trois ouvrages, dont un premier roman, *The Poorhouse Fair*, qui sera publié, comme tous les autres, chez Knopf.

A 32 ans, Updike publie son premier chef-d'oeuvre, *Centaur*, qui lui vaudra un National Book Award, l'un des deux plus grands prix littéraires américains. Il devient alors le plus jeune écrivain jamais élu au National Institute of Arts and Letters. Mais c'est la célèbre tétralogie des *Rabbit* qui le propulse dans la gloire littéraire. Dans *Rabbit Run*, premier volet de la série (publié en 1960), Harry "Rabbit" Angstrom, ex-star de basket de son lycée, se retrouve piégé, à 26 ans, entre un mariage sans amour et un emploi de vendeur qu'il honnit. Pourtant, Harry est constamment en mouvement, sur le départ. Il ne cesse de croire en un Dieu protestant, aux manifestations discrètes mais bienveillantes, et aspire aux jours meilleurs où ses compatriotes "*se lovaient dans le rêve américain, le respiraient, le chantaient*".

"VIES PRIVÉES"

Dans *Rabbit Redux* (1971), Rabbit a 36 ans et est ouvrier typographe, amer et épuisé, ébahi à la fois par l'absurde bataille d'Hamburger Hill, au Vietnam, et l'envol vers la lune en juillet. Dans *Rabbit Is Rich* (1981), Rabbit a hérité d'une franchise Toyota qui appartenait à son beau-père. Il observe de son poste de télévision la prise d'otages à Téhéran, hanté par la peur d'une mort dont il commence à apercevoir le profil. Dans *Rabbit at Rest* (1991), Rabbit a pris sa retraite sous les cocotiers glauques d'une Floride sénescence. Triomphe inespéré pour Updike : *Rabbit is Rich* et *Rabbit at Rest* lui valent tous deux le Prix Pulitzer.

Entre les tomes de *Rabbit*, en 1968, Updike fait aussi sensation avec *Couples*, qui lui vaudra un portrait à la "une" de *Time Magazine*, avec en titre "La société adultère". En grand lecteur du théologien-philosophe Kierkegaard et du théologien Karl Barth, Updike y combine désespoir existentiel et descriptions sexuelles au coeur de la banlieue américaine. "*Un romancier doit, selon moi, disait-il à l'époque, s'intéresser avant tout au petit monde qui fourmille sous la cité, au monde des micro-crisis existentielles. Mes romans parlent de vies privées, et mon style représente au fond une tentative pour rendre à la vie ordinaire ses tonalités et ses particularismes.*"

Aux yeux de nombreux critiques, les bijoux cachés de l'oeuvre d'Updike sont ses nouvelles. Il en a publié plusieurs centaines. Chacune balance entre la satisfaction du présent et le miroitement du futur, le sexe et la spiritualité, la beauté de la création et la menace constante de la mort. Aucune phrase, peut-être, ne résume plus précisément la veine des nouvelles d'Updike que la chute de *Pigeon Feathers* (1962). Un jeune garçon, David, y est contraint de tirer sur des pigeons, depuis une grange en Pennsylvanie. Alors qu'il regarde, fasciné, les plumes flotter vers le sol, écrit Updike, "*il*

était habité par cette certitude : que ce Dieu qui avait prodigué tant de délicatesse sur ces pigeons idiots ne détruirait pas toute Sa Création en interdisant à David de vivre pour toujours." Jusqu'à la fin de sa vie, l'écrivain aura continué de se rendre à l'Eglise. *"Je n'arrive pas à faire le saut dans un monde où la foi n'existe pas",* dira-t-il dans un entretien.

En 2006, il s'était essayé, sans grand succès, à changer de perspective narrative, et il avait prêté voix à un jeune terroriste arabe habitant dans le New Jersey. Mais inexorablement, et face, sans doute, à la virulence de la critique, il était revenu, à l'automne 2008, à ses territoires familiers, avec *The Widows of Eastwick* (autrement dit "Les Veuves d'Eastwick"), à la suite de la comédie sociale et sexuelle qu'était *The Witches of Eastwick* (*Les Sorcières d'Eastwick*), adaptée au cinéma en 1987.

Un livre de nouvelles, *My Father's Tears and Other Stories*, devrait paraître plus tard cette année. Quand on l'accusait de ne pas mieux écrire sur des sujets qui lui étaient étrangers, Updike répondait : *"Mon imagination et mon expérience sont toutes deux très sévèrement limitées. Je ne sais écrire, je crois, qu'un certain genre de fables intimes."*

Lila Azam Zanganeh

Dates clés

18 mars 1932

Naissance à Reading (Pennsylvanie).

1959

Premier roman, "The Poorhouse Fair".

1960-1981

"Les Rabbit".

1984

"Les Sorcières d'Eastwick".

2002

"Seek My Face"

2006

"Terrorist".

2008

"The Widows of Eastwick".

27 janvier 2009

Mort à Beverly Farms (Massachusetts)

Mort à Beverly Farms (Massachusetts).

Article paru dans l'édition du 29.01.09